

Mary Prince

ELLE émerge de l'ombre, grande, grave, vêtue d'une longue robe chamarrée, et parle : « *Ce que mes yeux ont vu, je pense qu'il est de mon devoir de le raconter...* » Le texte est authentique. Il date de 1831. Il a été dicté par Mary Prince, la première esclave qui a témoigné sur sa condition. On n'en trouve pas d'équivalent en français.

Mary Prince est née aux Bermudes, colonie britannique, a été vendue comme esclave dès l'âge de 12 ans, a atterri en Floride, puis à Porto Rico, puis en Angleterre... Ce qu'elle raconte est effroyable. Les scènes d'adieux, les cœurs déchirés, la cruauté des maîtres, l'oppression jour après jour, les corvées à n'en plus finir, les châtiments à coups de rigoise – « *une longue lanière de cuirs tor-*

sadés que les maîtres affectionnent beaucoup » –, le sadisme triomphant, les années de labeur exténuant. Elle dit simplement les faits, donne les noms, les lieux, les dates.

Au début, on se dit que, non, on ne va pas supporter jusqu'au bout de voir ainsi, debout, appuyée sur une canne, Souria Adèle nous livrer ce récit à la première personne si nu, si proche, sans effets (la mise en scène d'Alex Descas est d'une implacable sobriété). Mais, très vite, nous voilà captivés, cette voix nous fascine, et aussi chacun de ses rares mouvements, la tête qui se penche, un geste de la main, et même ses silences.

J.-L. P.

● A la Manufacture des Abbesses, à Paris.